

**Lebanon Facing
the Arab Uprisings:
Constraints and Adaptation**

Rosita DI PERI et Daniel MEIER,
2017, Londres, Palgrave
Macmillan, 162 p.

La production scientifique sur les printemps arabes de 2011 s'est construite autour de deux axes. D'une part, l'étude des révolutions qui ont réussi et les conséquences géopolitiques de ces succès – on pense notamment aux cas égyptien, tunisien et libyen – et d'autre part, les révolutions qui ont échoué et se sont transformées en guerre civile, comme en Syrie et au Yémen. L'ouvrage dirigé par Rosita Di Peri et Daniel Meier, intitulé *Lebanon Facing the Arab Uprisings* propose une approche alternative. Si le Printemps libanais n'a pas abouti à la chute du système confessionnel, ce mouvement a toutefois créé des micro-transformations de la société libanaise que les auteurs ont tenté de décortiquer et d'analyser.

Pour mener à bien cette analyse, ils proposent un cadre conceptuel basé sur trois thèmes transversaux. D'abord le thème des *manifestations de l'identité*, qui permet d'outrepasser le concept de confessionnalisme – notion habituellement utilisée pour décrire le système politique libanais – et d'identifier d'autres facteurs, tels que la région d'origine ou les classes sociales, qui participent à la construction identitaire libanaise. Ensuite, les auteurs ont développé le thème d'*ordre social*,

qui permet de penser les liens entre l'identité et les valeurs des groupes sociaux qui travaillent à la réorganisation des espaces sociopolitiques face aux problèmes nationaux que doit affronter le Liban. Enfin, le *processus de fabrication de la nation*, que les auteurs analysent en étudiant les rapports entre l'identité et l'État pour déterminer si les individus sont davantage liés aux structures formelles (armée, frontières, institutions) ou plutôt aux acteurs politiques, comme le Hezbollah, qui construisent des structures identitaires et institutionnelles alternatives à l'État.

Sur le plan des manifestations de l'identité, les auteurs démontrent comment l'arrivée des Syriens à partir de 2011 dans le nord du Liban a remodelé les communautés. Par exemple, les habitants de Wadi Khaled, village d'une région délaissée par le gouvernement libanais pendant plusieurs décennies, ont longtemps utilisé les infrastructures de la Syrie limitrophe en raison de l'incapacité de l'État libanais de leur fournir des services. Ces habitants étaient très proches des Syriens sur le plan culturel, mais l'arrivée massive de ces derniers a toutefois fait naître une certaine *libanité*, en raison de l'intervention maintenant importante de l'État dans cette région pour gérer l'arrivée des Syriens et de la naissance d'une compétition pour l'accès aux services de l'État libanais. Si les Libanais de Wadi Khaled – qui ne se sont jamais sentis libanais – et les Syriens de